

fil, et tout le monde le connaîtra à La Mecque sous le surnom ou *kunya* d'Abu-Qasim, c'est-à-dire « père de Qasim ».

Le nouveau tuteur de Mahomet, Abu-Talib, est un homme extrêmement brave. Mais il a une nombreuse famille et il est aussi extrêmement pauvre. Mahomet est donc obligé de continuer à vivre dans la pauvreté. C'est le sort réservé à tous les orphelins du monde. Mais la nouvelle famille aime Mahomet. Abu-Talib emmène son neveu, lors des grands voyages qu'il fait avec la caravane qui longe le désert. A douze ans, Mahomet est déjà un caravanier. Un orphelin est obligé d'être précoce.

XI

TERRES SANS MAUVAISES HERBES

IL EXISTE DES TERRES SANS MAUVAISES HERBES. PAR EXEMPLE, les régions vierges des Tropiques. Là, chaque herbe s'apanouit en fleurs parfumées, multicolores – comme seules les fleurs des espèces supérieures en produisent dans les climats tempérés. Une mauvaise herbe que les jardiniers arrachent et brûlent avec ses racines, telle une création inutile, nuisible, et telle une hérésie de la nature, cette herbe, plantée aux Tropiques – dans une terre imbibée de sucs forts et virils, dans l'air imprégné de vapeurs, de lumière et de chaleur – devient soudain une plante rare. Les marguerites des climats tempérés sont, là-bas, hautes comme des abricotiers. Le myosotis devient un arbuste. L'herbe la plus vulgaire de chez nous, plantée aux Tropiques, donne des fleurs comme les rosiers. Aux Tropiques, il n'y a pas de mauvaises herbes. Chacune est une fleur.

Il en est de même au désert pour les religions. Dans le désert, il n'y a pas d'hérésie. Comme il n'y a pas de mauvaises herbes aux Tropiques. Dans le désert, toute croyance est comme un lierre qui pousse du cœur de l'homme et s'élève jusqu'au ciel en atteignant Dieu. On sait que les religions sont le contraire des plantes : elles poussent et s'épanouissent dans le désert. Une croyance peut être une hérésie, mais seulement après avoir quitté le désert. Dans le désert, toutes les religions sont vraies. Sur l'écorce de la terre, la plupart des hommes prient le Dieu que des prophètes ont rencontré dans ce parallélogramme de sable brûlant qu'est la péninsule arabique. Là, l'homme a rencontré le Dieu des chrétiens, des juifs et des musulmans

A douze ans, Mahomet engagé par son oncle Abu-Talib dans une

caravane, part pour la Syrie. Aux environs de Bosra, la caravane fait halte. Près de là, se trouve la caravane d'un moine chrétien qui s'appelle Bohaira ou Bahira, mot qui, en langue syriaque, signifie « l'Élu » (1). Le chroniqueur dit :

« La caravane venait de camper à Bosra, en Syrie. Il y avait là un moine appelé Bohaira, qui vivait dans une cellule et qui était versé dans la science entière de la chrétienté » (2). « Souvent, d'ailleurs, la caravane avait fait halte à cet endroit. Jamais l'anachorète n'était sorti pour parler avec les caravaniers. Ni pour les saluer. Cette fois, non seulement Bohaira vint dans le campement des Arabes de La Mecque, mais il les invita à déjeuner; et il leur dit qu'il les attendait parce qu'il avait été averti de leur arrivée par un songe » (3).

En ce temps, il existe dans le désert de l'Arabie une infinité de sectes chrétiennes et judaïques. La plupart ont jailli du sable brûlant et se sont élevées jusqu'au ciel, semblables à des lianes multicolores et parfumées; puis elles disparaîtront dans le désert, sans laisser de traces, comme disparaissent les lianes. Perdues, comme les milliers de religions qui les ont précédées...

Au temps où Mahomet âgé de douze ans voyage, il existe quelques douzaines de sectes, parmi lesquelles certaines promettent, si les circonstances leur sont favorables, de devenir des religions universelles.

Par exemple il y a les sabelliens, secte créée par un prêtre de Libye, qui soutient que la Trinité est une seule personne, mais portant trois noms. Il y a les ariens, dont le créateur est Arius d'Alexandrie, et qui soutient que le Père et le Fils ne sont pas de la même substance. Il y a les nestoriens, disciples de l'évêque Nestorius de Constantinople, qui soutiennent que Jésus-Christ est deux personnes, l'une divine et l'autre humaine. Que la Sainte Vierge Marie est la mère de Jésus-homme et non de Jésus-Dieu. Il y a ensuite les monophysites, qui soutiennent qu'en Jésus la nature humaine et la nature divine sont à ce point soudées entre elles qu'elles ne font plus qu'une seule et même nature. Il existe aussi les eutychiens, les jacobites, les marianites, qui remplacent dans la Trinité le Saint-Esprit par la Sainte Vierge Marie. Il y a les ébionites, les marcionites, les docètes, les carpocratians, les basilidiens, les valentiniens. Ces trois derniers soutiennent que Jésus-Christ a reçu la nature divine en même temps que le baptême administré dans le Jourdain par saint Jean. Il existe des sectes innombrables. Parfois une religion n'a qu'un seul adepte, un seul homme, qui s'est inventé une croyance, à son usage personnel et conformément à ses exigences. Tel est le hanif Zeid-ibn-Amr, l'ami d'Abd-al-Mouttalib, et dont Mahomet a dit : « Le jour du Jugement dernier, Zaïd présentera une communauté composée de lui seul » (4).

Certains fondateurs de sectes ou de religions donnent leur vie pour leur foi et meurent martyrs, de manière sublime; même ceux dont les religions n'ont pas marqué dans l'histoire. Un de ces martyrs est Manès, que l'histoire connaît surtout par les attaques virulentes de saint Augustin (5). Manès est mort en l'an 276, crucifié à la porte de la ville de Gundeshapur par le roi persan Barham I^{er}.

Le moine chrétien de Bosra, l'ermite solitaire nommé Bohaïra qui accueille les Arabes de la caravane où se trouve Mahomet, n'est pas un chrétien conformiste – si l'on en juge par la discussion qui éclate entre lui et les païens.

Si sa religion avait été du type courant et officiel, on ne trouverait pas cet homme dans une grotte du désert brûlant de l'Arabie, mais évêque ou métropolitain, et habitant la ville. Bohaïra accepte cette solitude et cette indépendance – au risque de tomber dans l'erreur, et avec l'espoir de monter directement à la droite de Dieu. Les fidèles qui se contentent de la discipline et du conformisme ne vivent pas dans des grottes – mais ils ne finissent jamais ni saints, ni damnés.

D'après sa discussion avec les Arabes, Bohaïra semble manichéen. Il n'essaye pas de convertir les caravaniers qoraïchites. Au contraire, il les exhorte à attendre la venue d'un prophète à eux – Arabe qui leur parlerait en langue arabe. Et qui serait aussi un envoyé de Dieu, comme Moïse, Bouddha ou Zoroastre. Il existe alors une douzaine de sectes analogues à celle de Manès. Il y a par exemple les sectes d'Ébion et d'Elcésai, qui soutiennent, elles aussi, que Dieu, créateur de l'univers, parle à tous les peuples dans leur langue par le truchement de ses prophètes, que Dieu n'a pas accordé le monopole de ses révélations et de la vérité exclusivement aux juifs et aux chrétiens. Dieu n'est pas la propriété exclusive d'un seul peuple, d'une seule race. Il n'existe pas de peuple élu, comme le prétend la Bible. Il n'est pas obligatoire de devenir juif pour aller au Paradis. Dieu parle d'autres langues que l'hébreu.

« Manès ne limite pas ses révélations au groupe des peuples bibliques. De l'idée que l'on trouve dans Justin et les séthiens, il a fait l'une des idées fondamentales, concernant les révélations. Le message est venu à des époques différentes et à des peuples différents. Les grandes religions de l'Ouest, de l'Inde et de la Perse, contiennent une partie de la *même sagesse divine*. Ces fondateurs sont tous les envoyés de Dieu. Manès considère que c'est sa vocation particulière, que de faire ressortir quel est l'élément commun qui se trouve dans le christianisme, le mazdéisme et le bouddhisme » (6).

Ces croyances tombent comme un baume sur le cœur blessé des Arabes, des hanifs, qui, comme Abd-al-Mouttalib cherchent Dieu partout. Mais lorsqu'ils s'approchent des Juifs, ceux-ci répondent avec hauteur

que la divinité n'est pas du ressort des Arabes. Que Dieu n'est en contact, sur toute la planète, qu'avec les Juifs, le peuple élu. Ainsi qu'il est écrit dans la Bible. Et que les autres peuples n'ont accès au ciel que par l'intermédiaire des Juifs. Le cœur fier des Bédouins est blessé. Pour aimer et adorer Dieu, ils devraient se soumettre à une religion étrangère et à un peuple étranger. A un livre de révélations étranger!

L'anachorète – l'Élu ou Bohaïra – explique aux Arabes que la révéla-



La rencontre du jeune Mahomet de l'ermite Bohaïra. Manuscrit de Rashid al Din, surnommé El Tebib. (1250-1320)

tion divine peut être offerte aussi aux Arabes, comme elle a été offerte aux chrétiens, aux juifs et aux bouddhistes. Même une des personnes présentes – Mahomet en l'occurrence – peut être l'élu de Dieu. Il est normal que Mahomet soit ainsi désigné parmi les personnes présentes. C'est un enfant. Et chaque fois qu'il s'agit d'une mission divine on choisit les plus purs. Le principal, c'est de dire aux Arabes qu'ils peuvent parler à Dieu en arabe. Qu'un homme n'est pas obligé d'apprendre d'abord l'hébreu pour s'adresser à Dieu. Qu'il n'existe pas de peuple élu

ni de race élue, comme le prétend la Bible. Tous les hommes sont égaux.

Les Arabes comprennent des paroles de Bohāira ce qu'ils veulent comprendre. Voici ce que raconte le chroniqueur : « Bohāira avait vu en rêve une caravane qui s'approchait de sa grotte. L'un des membres de la caravane portait une auréole et un nuage flottait au-dessus de lui comme un parasol pour l'abriter des flèches mortelles du soleil. »

Bohāira était ainsi averti que, dans la caravane qui devait arriver le lendemain, il y avait un prophète. Un élu. L'ermite a préparé le repas. Il a attendu. La première caravane qui est apparue est celle d'Abu-Talib. Le moine a invité tous les caravaniers à déjeuner. Mais leurs figures sont celles d'hommes de tous les jours. Le moine ne peut pas deviner qui est le prophète, parmi eux. Ce sont des têtes de bois, comme les hommes en ont habituellement; des têtes confectionnées en série. Un prophète doit avoir une belle tête. Éclairée de l'intérieur par les réflecteurs de l'esprit. Le moine demande si par hasard il ne manque pas un caravanier. On lui répond qu'ils sont tous là, à l'exception d'un enfant nommé Mahomet qui est dehors avec les chameaux. Mahomet est invité avec les autres. A partir de ce moment, et pendant toute la durée du repas, toutes les attentions du moine iront à Mahomet. Mahomet a douze ans. Il possède la pureté de l'enfance. La pureté, c'est la moitié de la foi. Le plus indiqué, parmi les caravaniers, pour porter la marque du prophète – ainsi que le moine l'avait vu en rêve – ce ne peut être que l'enfant Mahomet.

Bohāira s'enquiert de la famille de Mahomet. En apprenant qu'il est orphelin de père et de mère, sa tendresse s'émeut encore davantage. Les Arabes comprennent que Bohāira a vu en Mahomet le futur prophète des Arabes. Et qu'il a même examiné le sceau de la prophétie, gros comme un œuf de pigeon, que Mahomet porte entre les épaules (7).

Au moment de partir, le moine recommande aux Arabes de prendre grand soin de cet enfant. Il dit à Abu-Talib : « Retourne avec ce jeune garçon dans son pays; et à son égard, garde-toi des Juifs, car s'ils voient et reconnaissent en lui ce que j'ai reconnu, ils lui voudront du mal. Ils le tueraient. Repars vite, une grande surprise attend ton neveu » (8).

Le conseil concernant la protection de Mahomet contre les Juifs était dû au fait qu'à cette époque circulait la rumeur qu'un prophète naîtrait parmi les Arabes. Et les Juifs du désert avaient grand-peur de voir le *sceau de la prophétie passer de la tribu d'Israël – c'est-à-dire des Juifs – à la tribu d'Ismaël, chez les Arabes* (9).

Le chroniqueur termine ainsi : « Abu-Talib repartit sans tarder, sitôt ses affaires en Syrie terminées. Et ils arrivèrent à La Mecque ».

Bohāira a donné un conseil erroné à Abu-Talib, en lui disant de défendre Mahomet contre les Juifs. Il est impossible que les Juifs tuent Maho-

met. Les prophètes ont été et seront toujours mis à mort et lapidés par leur propre peuple, leur propre famille et leur propre clan. Non par les étrangers. C'est contre le clan des Qoraïchites de La Mecque qu'il faut maintenant défendre Mahomet, non contre les Juifs. Les Juifs ne s'occupent que de tuer leurs propres prophètes, non ceux des voisins. La mise à mort des prophètes est une besogne nationale. Chaque peuple, chaque nation, assassinent seuls leurs prophètes : ils ne laissent pas aux étrangers le temps de le faire.

XII

L'OR DES ARABES

LES PREMIERS CONTACTS DE MAHOMET AVEC LA VIE ONT ÉTÉ des chocs douloureux. Il est né orphelin de père. Élevé par une tribu de Bédouins, dans le désert, comme un prince parce qu'il est un Qoraïchite, c'est-à-dire un oligarque de La Mecque, il est revenu à La Mecque et a constaté que, bien que Qoraïchite, il est pauvre et prolétaire. Chassé par la pauvreté et la misère, il s'est réfugié avec sa mère à Médine, où il a de la famille. Mais la mère de Mahomet est morte. Le voici orphelin de ses deux parents. Il lui reste un seul ascendant en ligne directe : un grand-père de plus de cent ans, Abd-al-Moutalib; celui-ci l'a pris sous sa protection, mais est mort peu après. Mahomet est orphelin et n'a plus de parent en ligne directe. Il a été pris en charge par un oncle pauvre, Abu-Talib. Il travaille pour gagner, non pas son pain, mais ses dattes quotidiennes. Maintenant, à douze ans, rentré à Bosra, il est heureux parce qu'il a une maison, celle de son oncle. Lorsqu'il n'est pas valet de caravane, il mène paître les brebis, comme les esclaves, dans les déserts rocaillieux des environs de La Mecque (1). Il est reconnaissant envers ceux qui l'hébergent. A la mort de la femme d'Abu-Talib, Mahomet dira en pleurant : « Lorsque j'étais chez elle un enfant orphelin, elle laissait ses enfants avoir faim, mais elle me nourrissait. Elle était comme ma mère » (2).

Devenu adulte et riche, Mahomet montrera à ses compagnons le désert autour de La Mecque, parsemé de rocaillies, où il a mené paître les brebis et où il s'est abrité du soleil torride, qui tombe sur les Arabes comme du plomb fondu (3).

Au cours de ces années, il souffre terriblement de la faim. Il mange